

NOUVEAU PAS SUR LA PLANÈTE MARS

—Monsieur, c'est un astronome américain qui demande à vous parler. Ils sont deux. Voici leurs cartes.

—Percival Lowell.—Alvan Clark."

—Faites entrer.

—Tout à fait enchanté de vous recevoir, monsieur Lowell. Nous connaissons en France vos beaux travaux astronomiques. Vous venez un peu voir l'Europe ?

—Je suis arrivé ce matin par la gare Saint-Lazare, et je vais repartir par la gare de Lyon.

—Si vite ! Toujours météores, les Américains.

—Je vais au Sahara chercher s'il y a un point d'atmosphère parfaitement calme. Mais je tiens à vous montrer d'abord ce que nous avons déjà obtenu sur nos montagnes de l'Arizona. C'est votre ouvrage sur la planète Mars qui nous a lancés. Mais nous ne sommes plus d'accord avec vous. Vous allez jeter les hauts cris !

—Au contraire, cher monsieur. Vous savez bien que je ne cherche que le progrès, et nul n'a été aussi

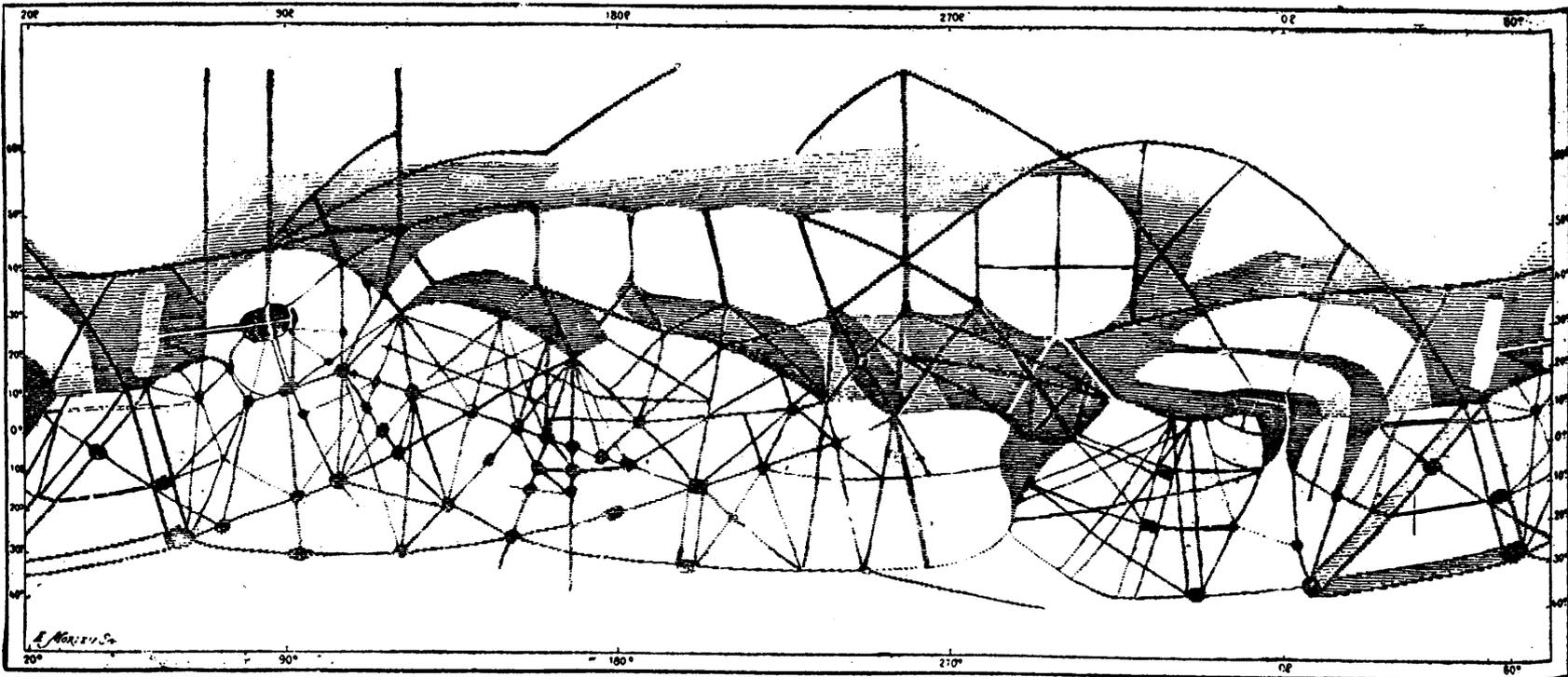
heureux que moi de vous voir consacrer un observatoire spécial à notre amie la planète Mars. Vous savez qu'en France la science indépendante est peu soutenue. Vous marchez vite, chez vous, au contraire. Avez-vous du nouveau ? tant mieux. D'ailleurs, M. Alvan Clark est le premier opticien du monde entier. Il a dû vous construire un instrument parfait.

—Vous l'avez dit : parfait.

—Et de quelles dimensions ?

—Quarante-cinq centimètres de diamètre.

—A quelle altitude êtes-vous, sur votre montagne de Flagstaff ?



NOUVEAU PLANISPHERE DE LA PLANÈTE MARS

—Deux mille deux cents mètres. L'atmosphère est excellente, et les images sont d'une netteté parfaite. Nous avons pu pousser les grossissements jusqu'à 800 et 900 fois.

—Mars est passé à 64 millions de kilomètres. Vous l'avez rapproché à 80,000 et même un peu plus. C'est cinq fois plus près que la Lune vue à l'œil nu. Et vous avez vu... ? Je vous crois d'avance.

—Non. Vous êtes beaucoup trop classique et, j'oserai dire, timoré. Vous avez peur de sortir des lisières de l'Ecole.

—Vous croyez ? Demandez aux astronomes de l'Institut ce qu'ils en pensent.

—Vous vous arrêtez en route.

—C'est pour vous laisser le plaisir d'aller plus loin.

—Eh bien, vous savez, les fameux canaux. Vous n'en avez que 79 sur votre carte. Nous en avons 183, c'est 104 nouveaux. Plusieurs sont fins comme des cheveux. Et vos lacs ! Nous en avons 45, presque tous exactement ronds. Et quant aux changements que vous avez décrits, ce ne sont pas des inondations.

—Qu'est-ce que c'est ?

—Tout cela, c'est de la végétation.

—Et nos mers ?

—Des prairies.

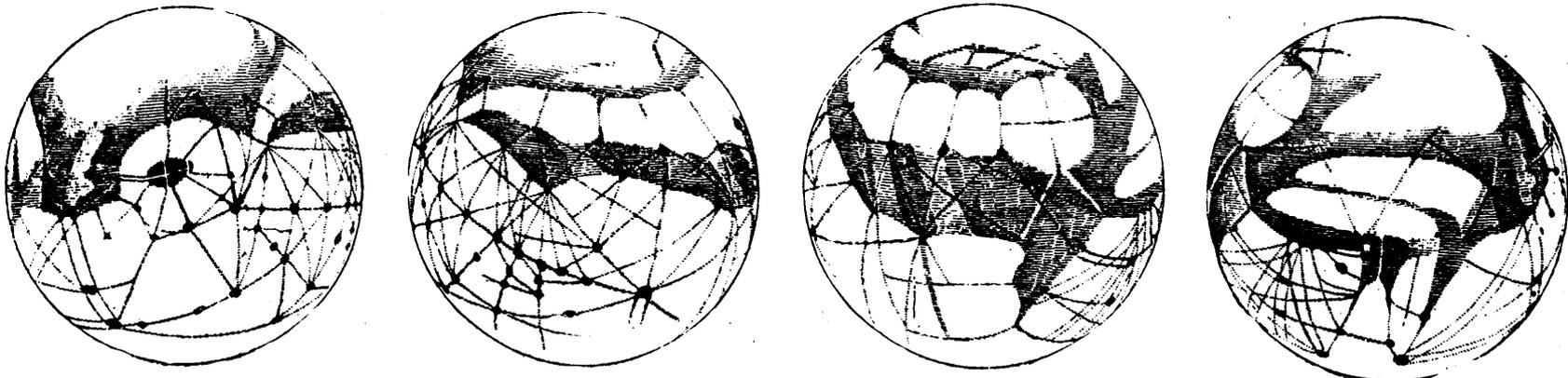
—Et nos lacs ?

—Des oasis.

—Du reste, ajouta l'habile observateur, moi aussi j'ai écrit un livre sur Mars, et je vous en apporte les épreuves, y compris celle de la carte nouvelle. Vous allez conclure comme moi que ce ne sont pas là des mers, puisque les prétendus canaux les traversent.

Et M. Lowell déploya sous mes yeux la carte reproduite plus loin.

—Très curieux. Mais êtes-vous sûr d'avoir bien vu ? A la limite de la visibilité, on peut être dupe d'illusions, et même revoir ensuite ce qu'on a cru voir une première fois. Vous savez comme moi, par exemple, que la figure d'haltère dessinée il y a deux siècles par



QUATRE ASPECTS DE LA PLANÈTE MARS VUE AU TÉLESCOPE

Cassini n'existe pas. Pourtant, tout le monde croyait la voir.

—Nous sommes parfaitement sûrs, M. Pickering et M. Douglass comme moi. Et, maintenant, nous livrons avec confiance nos observations à la critique des astronomes. J'appelle surtout votre attention sur le dessin géométrique des canaux. Voyez ces points de rendez-vous. C'est intentionnel. C'est fait exprès pour drainer les eaux. Tenez ! ne devinez-vous pas là un centre capital ?... Et là aussi.

La conversation se développa, entre M. Lowell, M. Alvan Clark et moi, sur cet intéressant sujet. Je n'é-

tais pas éloigné d'admettre (et j'ai déjà écrit) que nous ne voyons pas vraiment les canaux. Tous ceux qui ont eu l'inénarrable plaisir de voyager en ballon et de planer à une certaine hauteur au-dessus des fleuves ont remarqué que ces fleuves se réduisent à un mince filet, mais que le cours du fleuve est admirablement tracé par la verdoyante vallée qu'il arrose, les prairies dessinant ce cours de part et d'autre. Un jour que je me trouvais, à 6 heures du matin, à 2,500 mètres de hauteur au-dessus du Rhin, à Cologne, j'ai été tout surpris de la minceur du fleuve, à peine visible comme un filet vert au milieu de sa prairie allongée comme un

ruban, vert aussi, du sud au nord. J'eus la même impression en passant un jour à 3,300 mètres au-dessus de la Loire, sur Orléans, et même l'eau était invisible : c'est le fond de sable jaune que l'on apercevait comme un filet central du ruban de la prairie. Dans les canaux de Mars, c'est aussi le produit de l'eau que nous voyons, la végétation, et non les canaux eux-mêmes.

Quant aux mers, nous demandons à réfléchir jusqu'au mois de décembre prochain. La planète va nous revenir, obéissante aux lois de l'attraction, et permettra aux observateurs de confirmer les tracés de cette carte nouvelle. Si vraiment ces lignes foncées tra-